

LUCILLE CHAPONNAY

LES PRINCES
VAMPIRES

I

RYAN

L'HÉRITAGE EMPOISONNÉ

«Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.»

TW : Scènes de violence explicites : sang, meurtres, tortures ; Scènes de sexe explicites.

© Copyright Lucille Chaponnay,

Tous droits réservés.

© Couverture : Pauline Gallois

© Illustrations : Psych.arts

© Typographie : Lumicat

© Mise en page : Megara Nolhan

Édité par Lumicat, 30980 Langlade

ISBN : 9782958704551

Prix : 39,90 €

Dépôt légal : Avril 2025

*À la borde,
Vous êtes ma plus belle rencontre et ma plus grande force*



FAMILLE ROYALE VAMPIRIQUE

EDMOND CADBURY — ROI
ABIGAÏL CADBURY — REINE
RYAN CADBURY — PRINCE HÉRITIER
MATTHEW CADBURY — PRINCE
CALLUM CADBURY — PRINCE

CONSEILLERS

LADY MILDRED ARUNDELL
LADY RUTH CLIFFORD
LORD WILLIAM DESPENCER
LORD AUSTIN BRIDGES
LORD JAMES FIENNES

EMPLOYÉS DU MANOIR

ANNA — CHEFFE DE CUISINE
CLAYTON — GUÉRISSEUR
JULIAN — SECOND D'ANNA





CHAPITRE I

Ryan



Ryan, reviens ici tout de suite !

La voix impérieuse de mon père résonne jusque dans mes entrailles. Un instant, mon corps cède sous l'impulsion de son ordre. Mais il est hors de question que je fléchisse. Je tends ma volonté, me détourne de son regard gris perlé de rouge, intraitable, et monte les escaliers de notre immense demeure.

— Tu devras répondre de tes actes et prendre tes responsabilités ! l'entends-je hurler, alors que je claque la porte de ma chambre derrière moi. Et tu le feras !

Lorsque le silence revient enfin, je peux respirer à nouveau. Je ferme les yeux et me colle contre le battant en bois. Un instant, je me prends à espérer être ailleurs. Ne jamais être né.

— Tu sais qu'il a raison.

Je soupire. Il fallait qu'il soit là. Évidemment.

— Matthew...

— C'est toi, l'aîné, reprend-il. Tu as des devoirs.

— Je te les léguerais volontiers.

Je l'entends rire. J'ai du mal à comprendre comment il arrive encore à garder son sens de l'humour. Après tout, il est autant laissé pour compte que moi.

LES PRINCES VAMPIRES

— Pour ça, il faudrait que tu meures. Et désolé, frérot, je tiens trop à toi pour te laisser disparaître.

Je rouvre les paupières. Mon frère a hérité des cheveux châains de notre mère et de ses yeux espiègles. Sans Callum et lui, j'aurais sans doute fui depuis longtemps.

Tout du moins, j'aurais essayé. Personne ne peut se dérober à Edmond Cadbury. On n'échappe pas au roi des vampires.

— Je pourrais aussi renoncer au trône, déclaré-je.

— Comme si l'abdication était possible... Ça impliquerait de rompre tes fiançailles avec la fille Bridges et notre famille est trop fragile pour pouvoir se les mettre à dos. La cour ne tient qu'à un fil.

Une violente colère me secoue. Foutue cour. Si elle n'entrait pas en jeu, si elle n'était pas une menace pour mes parents et mes frères, j'aurais cédé la couronne à mon cadet il y a de ça des centaines d'années !

— C'est complètement con ! craché-je. Je ne veux pas de la couronne, je ne l'ai jamais voulue ! Tu ferais un bien meilleur roi !

Matthew s'esclaffe à nouveau. Tout semble si simple pour lui. Comment fait-il pour ne pas céder à ses pulsions les plus obscures ? Il a vécu autant d'horreurs que moi.

— Père le sait, c'est bien pour ça qu'il m'a nommé futur conseiller. Pour t'assister quand tu prendras enfin sa place. Mais on ne peut pas tirer une croix sur une centaine d'années de négociations avec les autres nobles. Surtout pas en ce moment, avec toutes les tensions au sein de notre communauté.

Je déteste quand il a raison. J'aimerais le détester aussi. Me noyer dans la haine. M'oublier dans une sombre rancœur et faire comme tous les autres membres de la noblesse vampirique : comploter, jusqu'à obtenir ce que je souhaite. Ou mourir. L'un ou l'autre me conviendrait à merveille.

Quand je croise le regard soucieux de Matthew, je comprends une nouvelle fois que j'en serais incapable. Trop de choses me retiennent dans ce monde. Lui. Callum. Ma mère, aussi. L'amour que je leur porte est plus fort que tout. Si seulement mon père comprenait mon point de vue et que la cour était moins obstinée à ne penser qu'à son propre intérêt, nous

ferions le bon choix pour notre royaume : celui de me destituer au profit de Matthew. Et pourtant... Mon père n'a pas le pouvoir de la faire plier. Ni la motivation. Je ne comprends pas comment l'être le plus puissant de notre communauté peut être à ce point soumis à son Conseil.

— Il n'a pas le choix, me rappelle Matthew, comme s'il venait de lire dans mes pensées. Son pouvoir repose sur ses partisans et ses partisans sont attachés aux traditions. Et au pouvoir. L'histoire a déjà montré qu'il en faut peu pour destituer une famille royale.

Et tuer tous ceux qui appartenaient à cette lignée.

— À quoi bon régner, si c'est pour être assujettis à sa propre cour ?

Matthew sourit. On a déjà eu cette conversation des dizaines de fois. Des centaines, peut-être. Je connais d'avance sa réponse. Pourquoi mon esprit ne se soumet-il pas aux lois de notre univers ? Pourquoi faut-il que je sois incapable d'être ce que l'on attend de moi ? Je ne veux pas de cet héritage.

— Garantir la paix entre les familles vampires implique ce genre de sacrifices, soupire mon frère.

— J'exècre ce jeu d'équilibriste, grondé-je. On devrait les laisser s'entretuer plutôt qu'arbitrer leurs éternelles querelles. Sans eux, nous serions moins menacés.

Je regrette ce que j'ai dit à l'instant même où je le prononce.

— Tu ne le penses pas vraiment. Tu te rappelles très bien 1896. Sans une cour forte, nous aurions...

Même après tout ce temps, il n'arrive pas à terminer sa phrase. Je ne la finis pas pour lui. La moindre mention de cette année maudite me crève le cœur. Je peux encore voir le sang, les corps démembrés des vampires...

Son sang. Son corps.

Je peste et secoue la tête pour chasser mes souvenirs teintés d'une culpabilité si profonde que, si j'y plonge, je n'en sortirai jamais.

Je me lève et enfle une veste en cuir, bien décidé à ne pas rester dans ce foutu manoir.

— Si tu pars ce soir, tu devras rendre des comptes à père, souffle Matthew.

LES PRINCES VAMPIRES

— Je lui en dois déjà. Un peu plus, un peu moins...

Mon frère grimace, sans faire aucun geste pour me retenir. Je suis plus rapide. Plus puissant, aussi. Il n'arriverait pas à m'arrêter.

— Je suppose qu'il faut que tu en profites avant que cela ne te soit plus possible, finit-il par convenir. Sois prudent.

— Je vais chez les humains, il n'y a aucun danger.

— Tu oublies les sorciers.

Je contracte mes mâchoires, avant de me reprendre. Les sorciers n'ont aucune intention de nous attaquer. La paix avec eux est bien plus durable que celle entre nous. La dernière guerre entre sorciers et vampires remonte à... 1896. Ils ne prendraient pas le risque de la reproduire. Ni de nous approcher. Notre envie de vengeance est encore trop prégnante. Nous nous tenons à l'écart les uns des autres et n'interférons pas dans les affaires qui ne nous regardent pas. Chacun chez soi. Cela fonctionne depuis plus d'un siècle.

J'ouvre ma fenêtre et saute sans aucune peur. Les trois étages qui me séparent du sol ne sont rien pour moi. J'atterris avec souplesse, salue de la main mon frère, resté en haut, et me dirige vers le garage pour retrouver ma bécane — une beauté sportive d'un bleu électrique. Alors que je l'enfourche, une silhouette se dessine devant moi. Plus petit que Matthew ou moi, le visage plus doux... Callum. J'espère qu'il n'est pas là pour me dissuader, lui aussi.

— Que fais-tu ici ?

Il m'observe, l'air ailleurs, avant de planter son regard d'un brun intense dans le mien. Je frissonne. Il y a tant d'émotions dans ses yeux. De la colère ? De la tristesse ? Je n'arrive pas à les discerner.

— Attention à toi, déclare-t-il tout simplement.

— Tu sais très bien que je n'ai pas besoin de protection. Il faudrait bien plus qu'un accident de moto pour m'abattre.

— Je ne parlais pas de ça.

Et le voilà qui repart, sans se retourner. Je pince les lèvres. Callum a toujours eu cette sale habitude de sortir des avertissements sans queue ni

I - RYAN

tête et, surtout, sans explications. Pourtant, je sais que ses paroles ont toujours un sens, une raison. C'est son don. Le reste du temps, en revanche, il est très taciturne. J'ai toujours eu du mal à le comprendre, ce qui ne m'empêche pas de l'aimer.

Peu importe cette mise en garde. J'enclenche la première et file dans la nuit. Je quitte ce maudit manoir, perdu dans cette foutue forêt, pour m'engager sur une voie rapide.

Retrouver une civilisation avancée loin, très loin, de mes problèmes ancestraux.



CHAPITRE 2

Mya



Allez, dépêche-toi ! hurle Lena. On va être en retard !
— On ne peut pas être en retard à une soirée, répliqué-je.
— Quand il y a Jake, si ! ricane Joly.
— Hé ! gronde Lena. Je ne te permets pas !
— Quoi ? C'est vrai ! Va pas me dire que tu viens à la soirée pour autre chose que ses beaux yeux.
— Ce ne sont pas tes affaires !
— Ça le deviendra quand tu le ramèneras ici pour la partie de jambes en l'air la plus torride de ta vie.

Je lève les yeux au ciel et les laisse se disputer dans le salon, tandis que je rehausse mon regard brun d'un coup de mascara devant le miroir collé à ma porte. J'ajoute un coup de rouge à lèvres bien pétant avant de sortir de ma chambre. Ce soir, moi aussi je cherche quelqu'un. Cela fait bien trop longtemps que je n'ai eu personne. Le dernier, c'était Edward... Il est grand temps de passer à autre chose.

— C'est bon, je suis prête, déclaré-je en entrant dans notre petit salon.
— C'est pas trop tôt, bordel ! râle Lena.

Joly, elle, se contente d'un long sifflement en me détaillant de haut en bas avant de m'offrir une œillade qui en dit long sur ce qu'elle pense. Je l'ignore et lui fais signe de suivre Lena, impatiente, dans le corridor.

Elle ferme la porte d'entrée et se précipite dans les escaliers, dévalant les trois étages en quelques secondes. Nous rions de bon cœur devant son empressement et la rejoignons dehors.

— Tu es splendide, me glisse Joly alors que Lena avance devant nous. Je rougis. Mon amie est souvent avare de compliments.

— Merci, balbutié-je.

— Je suis heureuse que tu te décides enfin à oublier l'autre connard. Je me renfrogne.

— Ce n'était pas un connard.

— Ah, bon ? C'est pas comme ça qu'on qualifie un mec qui t'a trompée durant les deux ans de votre relation, tout en te culpabilisant d'avoir Zach comme ami ? Excuse-moi, t'as raison. C'était le pire enfoiré de la terre. Puis franchement, te tromper ! On aura tout vu.

— Je n'ai pas envie de penser à lui.

— Tu as bien raison ! Imagine plutôt tous les petits culs qu'on verra ce soir. J'ai hâte !

C'est à mon tour de pouffer. Joly a surtout hâte de voir les filles se dandiner sous ses yeux. Je ne sais pas comment elle fait, mais elle ne rentre jamais seule. D'ailleurs, elle ne rentre jamais tout court, elle préfère passer la nuit chez ses conquêtes. Elle affirme que c'est plus simple pour s'éclipser, le matin.

Lena finit par nous rejoindre en fulminant.

— Allez, dépêchez-vous, je ne veux pas qu'il ait le temps de reluquer quelqu'un d'autre.

— C'est bon, on parle de Jake, là ! Il sera en retard, comme toujours.

— On l'est aussi, je vous signale.

Je souris et jette un coup d'œil à ma montre. Elle a raison, il est vingt-et-une heures trente. Nous avons rendez-vous une demi-heure plus tôt. Néanmoins, Jake est connu pour ses retards... indécents.

N'empêche, je comprends Lena. Quand j'ai commencé à fréquenter Edward, j'étais moi aussi complètement mordue. Si j'avais su...

LES PRINCES VAMPIRES

Nous arrivons très vite à la colocation de Zach. C'est mon binôme en TP de biochimie. On s'est tout de suite très bien entendus et, en grand fêtard, il nous invite toujours. On est inséparables en cours, au point qu'on a souvent cru qu'on était ensemble. Edward était, bien entendu, jaloux de lui.

Pourtant, rien ne se passera jamais entre Zach et moi, malgré son sourire à se damner ; il est aromantique, et surtout, un ami formidable. Je ne voudrais le perdre pour rien au monde.

— Salut, les beautés ! s'exclame-t-il lorsqu'il nous ouvre la porte.

Lena fait à peine attention à lui, les yeux rivés sur le salon derrière lui. Zach ricane.

— Jake est en train de se servir une pinte dans la cui...

— Super, merci !

Et voilà Lena qui se précipite dans l'appartement sans en dire plus. Nous hurlons de rire.

— Désolée pour elle, reprend Joly après s'être calmée. Elle est insortable.

— C'est pas grave, sourit Zach. Surtout que c'est pour ce soir !

— Vraiment, Cupidon ? m'exclamé-je.

Zach a toujours eu cet instinct étrange, celui de sentir quand les gens allaient enfin conclure. D'où son surnom. Il avait aussi senti les trahisons d'Edward, mais je ne voulais pas le croire. Ça a été source de notre seule et unique dispute. Si seulement je lui avais fait confiance...

— Oui... D'ailleurs, aucune de vous ne repartira seule.

Joly glousse.

— C'était pas difficile à deviner, dans mon cas. Je trouve toujours une proie idéale !

Zach lui lance un regard de travers, que Joly ne remarque même pas, tant elle semble soudain happée par la vision de quelque chose dans le salon. Elle le dépasse pour aller se poser sur l'immense canapé défoncé de la colocation. Je comprends lorsque je la vois commencer à discuter avec une jeune et jolie blonde. Je soupire.

— On ne la changera jamais...

I - RYAN

— Nous, non, déclare Zach, avant de pointer de la main la jeune blonde. Mais Maggie, si.

— Ah, ouais ?

— C'est une possibilité, oui. Je dirais que ça a soixante-quinze pour cent de chance d'arriver.

— De quoi, qu'elles se mettent en couple ?

— Absolument.

Je ris de bon cœur alors que notre hôte ferme la porte et m'accompagne vers le salon.

— Fais gaffe, dis-je, Joly risque de faire mentir tes pronostics pour la première fois.

Il hausse les épaules.

— Peut-être, peut-être pas. En tout cas, il y a...

Il s'arrête net. La sonnette de l'appartement vient de retentir à nouveau. Il fronce les sourcils, l'air soudain très sérieux. Il est rare de voir son visage aussi fermé.

— Ça va ? demandé-je, inquiète.

Ses yeux sont perdus dans le vague. Il semble... en transe. Même lorsque la sonnette résonne une deuxième fois.

Je lui prends le bras, mal à l'aise. Bordel, qu'est-ce qui lui arrive ?

— Eh, Zach ! gueule une voix masculine. Faudrait penser à ouvrir !

Damian, son coloc, débarque à toute allure pour ouvrir au nouveau venu. Je commence à paniquer devant l'absence de réaction de Zach, quand mes yeux se lèvent vers l'homme qui entre. Mon cœur manque un battement.

Je n'ai jamais vu de garçon aussi beau de ma vie.

Grand, brun, bien bâti, les cheveux coupés en brosse et la barbe taillée, il est le stéréotype parfait des acteurs américains. Je ne suis normalement pas du tout sensible à ce genre de physique et pourtant, là, tout de suite, maintenant, il m'est impossible de le quitter du regard. Je suis irrémédiablement attirée par ses prunelles sauvages, son élégance et le charisme fou qu'il dégage. Je peux presque sentir mes jambes flageoler

LES PRINCES VAMPIRES

et mon bas-ventre s'affoler. Un désir brûlant vient envahir mes veines, et mon esprit ne se focalise plus que sur une chose : je le veux. Dans mon lit. Aussi vite que possible.

— Ryan ! s'exclame Damian. Ça me fait super plaisir de te revoir. Entre, je t'en prie.

Ledit Ryan le salue à son tour d'une voix au timbre chaud, avant d'aller vers le salon.

En passant devant moi, il me jauge de haut en bas. D'habitude, je déteste ça. Je ne suis pas un morceau de viande ! Mais là... je n'ai qu'une envie : l'embarquer avec moi dans la chambre la plus proche.

Ce n'est que lorsque le contact visuel cesse que je reprends mes esprits. Je me rappelle soudain où je suis... et avec qui.

— Putain !

Le mot m'a échappé. Il n'y en a pas de plus juste pour décrire ce qu'il vient de se produire. J'en ai encore des bouffées de chaleur.

Ce n'est que lorsque je me tourne vers Zach et que je vois son teint brun pâlir que je me souviens de son espèce de malaise.

— Ça va ? lui répété-je, m'en voulant de l'avoir oublié l'espace de quelques secondes.

Il hoche la tête. Il semble reprendre pied dans la réalité, lui aussi. Puis il plonge ses yeux dans les miens et me lâche d'une voix grave et éraillée :

— Il est dangereux. Promets-moi de faire attention à toi.

Malgré l'attirance évidente que je ressens, quelque chose me souffle que Zach a raison.



CHAPITRE 3

Ryan



J e fonce à travers la ville, sans faire attention à ce qui m'entoure. J'ai rencontré des types dans un bar il y a quelques jours de ça. Des étudiants, évidemment. L'un d'eux m'a parlé d'une soirée dans sa colocation. L'endroit parfait pour oublier. Pour s'oublier.

Les vampires ont certes besoin de sang pour vivre, mais cela ne nous empêche pas de consommer autre chose. J'adore la nourriture humaine, et j'avoue apprécier plus que de raison l'effet de l'alcool sur moi. Il embrouille mon cerveau, me permet, un instant, de ne plus penser à ma famille ou à mes obligations. Ce n'est pas une solution, j'en ai conscience. Or, pour le moment, c'est le seul répit que je puisse m'offrir. Enfin ça, et les parties de jambes en l'air. Avec les humains, c'est encore mieux : ils ne savent pas à quel point c'est excitant de sentir le sang pulser dans leurs veines. J'ai hâte de trouver ma conquête de ce soir.

Je gare ma moto dans un parking souterrain de la ville et me mets en route, un sourire aux lèvres. La seule perspective de ma soirée compense le reste. Je ne réfléchis plus aux derniers mots de Callum, encore moins à ceux de Matthew ou de mon père. Ce soir, ils ne sont plus rien. Il n'y a plus que la ville et ses promesses de débauche.

Je retrouve l'adresse sans effort. Après tout, j'ai vu cette ville

LES PRINCES VAMPIRES

s'étendre, les immeubles être érigés au fur et à mesure que la population grandissait. Il est fascinant d'observer la fourmilière géante qu'est la communauté humaine. Ils vont et viennent, éphémères. Parfois, je leur envie cette vie courte, mais intense. Leurs querelles intestines s'éteignent vite. Ce qui ne les empêche cependant pas de faire la guerre. Quand on possède une vie si courte, il est étrange d'être si prompt à la raccourcir.

Peu importe. Ici, ils sont bien loin des champs de bataille. Une chance et une paix qu'ils n'avaient pas connues depuis des siècles. Une partie de moi ne peut s'empêcher de penser que ce n'est que le calme avant la tempête. C'est toujours ainsi, avec les humains. Avec les autres espèces aussi, d'ailleurs.

Je monte les quelques étages qui me séparent de l'appartement et sonne à la porte. Mes idées morbides s'arrêteront dès que j'aurai franchi ce battant, je le sais.

Personne n'ouvre.

Je m'impatiente et sonne une seconde fois. J'entends, derrière la porte, le bruit de la musique et celui des conversations.

Damian m'ouvre enfin, un grand sourire aux lèvres.

— Ryan ! s'exclame-t-il. Ça me fait super plaisir de te revoir. Entre, je t'en prie.

L'odeur de sang et de sueur me prend à la gorge. Je ne peux contenir un petit sourire, comme un drogué qui aurait retrouvé sa came. Je rentre et avise deux personnes dans le couloir. Aussitôt, mon regard est happé par leur présence.

Le mec, la peau brune et les cheveux crépus, m'observe bizarrement. Son air perdu me rappelle un peu celui de Callum, lorsqu'il a ses prémonitions. Un sorcier, peut-être ? Ce serait plus qu'étrange, ici. J'essaie de sentir la fragrance de son sang. Toutefois, il y a trop d'odeurs dans cet appartement pour que je puisse la saisir. Il faudrait que je l'enlace. Merci, mais non merci, la créature à ses côtés est bien plus appétissante.

Une petite brune comme je les aime : des hanches rondes, une poi-

trine engageante, des lèvres pulpeuses... Oui, clairement, j'en ferais bien mon déjeuner. Et vu comme elle me regarde, ce doit être réciproque. En même temps, il est dur de résister au charme des vampires, encore plus des sang-pur comme moi. Matthew ou Callum auraient été à ma place, elle les aurait tout autant dévisagés.

Je ne suis pas là pour penser à eux. Je dépasse les deux humains avant de me diriger vers la cuisine pour me servir un verre. Beaucoup de regards s'accrochent à moi sans que j'y fasse attention. Il n'y a que la petite brune qui m'intéresse.

Lorsqu'elle pénètre à son tour dans la pièce, seule, quelque chose a changé. Je n'ai plus envie d'en faire un quatre heures, non, c'est bien plus puissant que ça : un désir irréprensible me tord les viscères. J'ai rarement ressenti quelque chose d'aussi fort dans ma vie.

Je réalise à peine que cet attrait soudain n'est pas normal et qu'il n'a rien à voir avec mon désir précédent : j'ai trop envie d'elle pour m'y attarder. C'est presque impérieux.

Je m'approche, félin prêt à fondre sur sa proie.

— Bonsoir, belle inconnue, susurré-je.

Matthew m'a déjà fait la remarque que mes phrases étaient clichées, mais je m'en fous. Ce n'est que la vérité : elle est belle. Et inconnue.

— Salut, lâche-t-elle.

Nous sommes si proches que nos souffles se mêlent. C'est là que son odeur m'assaille. Une odeur sensuelle, charnelle... irrésistible. Si séduisante que je ne peux m'empêcher de loger mon visage au creux de son cou et embrasser cette peau.

Une alarme s'allume en moi. J'entends à nouveau les mots de Callum : « *Attention à toi.* »

Mes neurones ne se connectent plus. Rien n'importe plus que de la sentir contre moi, de caresser la moindre parcelle de sa peau... de la goûter.

Cette soif intense me donne le tournis. Si je pouvais la prendre, ici et maintenant, je le ferais.

Dans un dernier sursaut de conscience, je me souviens où je suis. Je

LES PRINCES VAMPIRES

ne peux pas me laisser aller au milieu d'humains. Père me tuerait.

— Viens avec moi, lui murmuré-je au creux de l'oreille.

— Tout ce que tu veux, me susurre-t-elle en retour, si suavement que je me sens à l'étroit dans mon pantalon.

Très à l'étroit.

Bordel, jamais personne ne m'a fait cet effet-là !

Je lui saisis le bras et nous sortons en courant, malgré les œillades étonnées. Je ne sais pas où aller, mais elle si, de toute évidence. Elle me tire dans une direction et je la suis, tentant, en vain, de juguler ma soif et mon envie d'elle.

C'est dans le flou le plus total que je la vois ouvrir une porte d'immeuble. Un brouillard de désir occulte le moment où nous grimpons les escaliers et où l'on débarque dans un nouvel appartement. La seule chose que je remarque, c'est que nous sommes seuls.

Qu'elle est mienne.

Et que je peux enfin succomber.



CHAPITRE 4

Mya



Je me perds avec délectation dans ses bras. Son toucher brûle ma peau, et je sais que je ne serai satisfaite que lorsqu'il sera en moi. Un instant, je me dis que c'est totalement anormal de ressentir ça. Mais d'une caresse, il balaye mes doutes.

Je lui enlève avec précipitation son t-shirt et son pantalon. Je ne me suis jamais connue aussi entreprenante, encore moins aussi empressée. Je n'ai d'ailleurs jamais eu de coup d'un soir. Pourtant, il m'est impossible de résister à ces muscles taillés, à ce torse parfait, à ce regard intense. Son caleçon dévoile une immense bosse qui me fait si envie que je la prends à pleine main.

— Putain ! jure-t-il.

Il me saisit les fesses et me soulève du sol. Aussitôt, j'enroule mes jambes autour de sa taille. Je sens contre moi son membre dur. J'en gémiss d'expectative. Son torse contre moi est si frais que je frissonne. Comment peut-il être aussi froid et me donner aussi chaud ?

Ses baisers se font plus fougueux. Sa langue titille la mienne, avant de quitter mes lèvres pour venir tracer un sillon brûlant dans mon cou. Pendant un instant, ses dents viennent mordiller mon lobe, avant que je l'entende soupirer un «*Non*» dans mon oreille et revenir m'embrasser.

«*Non*» quoi ?

J'oublie aussitôt ma question quand une de ses mains se libère pour

LES PRINCES VAMPIRES

venir se poser sur mon sein. Il caresse de la pulpe du pouce mon téton durci par l'excitation, me coupant le souffle. S'il continue, je vais mourir de plaisir.

D'un coup, je sens qu'il me pose sur un meuble. J'ai à peine le temps de remarquer que nous sommes dans ma chambre, et pas celle d'une de mes coloc, qu'il m'arrache mon haut et mon soutien-gorge. Mon pantalon ne tarde pas à rejoindre le reste de mes vêtements, ne me laissant qu'une culotte en dentelle rouge pour couvrir mon intimité. Ryan me dévore du regard, avant de se jeter à nouveau sur moi.

— Bordel, tu sens tellement bon, gronde-t-il.

Jamais personne ne m'avait dit ça, et même si c'est étrange, je trouve ça incroyablement sexy. Son parfum à lui est brut, enivrant. Peut-être est-ce lui qui me fait tourner la tête. Si bien que je réplique :

— Toi aussi.

Ça le fait rire, avant de s'empresser de nous faire taire tous deux en s'emparant à nouveau de mes lèvres. Je soupire d'envie. Il ne va pas assez vite à mon goût, j'en veux plus.

J'agrippe son caleçon et le baisse pour dévoiler ce qu'il cache. Je ne suis pas déçue. Son membre dressé est aussi imposant que ce que j'imaginai. Je le saisis entre mes doigts et y imprime un mouvement de haut en bas. Aussitôt, les muscles de mon amant se tendent sous l'assaut de son propre plaisir et un grognement sourd monte de sa gorge.

— Tu ne devrais pas jouer avec le feu, me susurre-t-il.

— Et toi, tu devrais accélérer, ne puis-je m'empêcher de le provoquer.

Nouveau rire. Je tressaille quand il me saisit le poignet pour que je lâche sa verge, et qu'il me chuchote en retour :

— Que madame soit servie, alors.

Il ne prend même pas la peine de m'enlever ma culotte : il tire simplement le tissu sur le côté, avant de glisser un doigt dans ma fente humide. Il joue un moment avec mon clitoris, me tirant un râle profond. Il semble prendre un malin plaisir à insérer un doigt, puis un deuxième, au lieu de me donner ce que je souhaite si ardemment. Et pourtant, c'est si bon que je ne peux lui en vouloir.

Quand je le serre un peu plus contre moi, il finit par lâcher prise à

I - RYAN

son tour. Ses mains me caressent le ventre avant de se saisir de ma taille et de m'approcher de lui.

D'un coup de reins, il me pénètre.

Malgré mon manque évident d'entraînement ces derniers mois, je ne ressens aucune douleur. Bien au contraire. Ses va-et-vient, d'abord doux, me transportent dans un autre monde. Mais j'en veux plus, beaucoup plus. J'agrippe ses fesses pour l'enjoindre à aller plus vite. L'extase n'est pas loin, et je suis résolue à l'atteindre.

— Non, je ne devrais pas..., souffle-t-il pour lui-même.

Encore ce «non» ! C'est à me rendre dingue. Je lui murmure :

— Plus vite !

— Je ne peux pas, déclare-t-il d'une voix rauque de désir qui le contredit.

— S'il te plaît, gémis-je, de plus en plus frustrée.

— Je...

Je ne le laisse pas finir et le serre plus fort contre moi. S'il ne veut pas accélérer, alors je le ferai pour lui. J'ondule des hanches, pour le sentir encore plus profondément en moi. Un hoquet de surprise nous secoue tous les deux tant c'est bon. Je sens enfin ses dernières résistances s'effondrer, tandis que ses allées et venues sont de plus en plus rapides, de plus en plus fortes. Je pousse un cri lorsqu'un plaisir absolu fond sur moi, vif et ardent. Comme des vagues irrésistibles, il m'emporte.

Je le sens aussi gonfler en moi, sur le point de jouir à son tour, prolongeant mon propre plaisir. Alors qu'il lance son dernier assaut, il plonge son visage dans mon cou, comme pour m'embrasser. Avec délectation, je le laisse faire, trop assommée pour réagir.

Même lorsque je sens ses dents pointues effleurer ma jugulaire.

Même lorsqu'il me mord si fort qu'il m'arrache un nouveau cri.

Même lorsque, d'un coup, mon plaisir s'efface pour ne laisser place qu'au néant.



CHAPITRE 5

Ryan



Putain ! Merde, non ! Ryan ! Ryan, bouge-toi !
Avec un grognement, je repousse la main qui me secoue. Je suis trop plongé dans un état second pour qu'on vienne me faire chier.

Un brouillard opaque m'entoure, et je refuse de le quitter.

— Ryan ! Bordel, lève-toi et explique-toi !

— Laisse-moi, marmonné-je.

— Te laisser ? Après ce que tu as fait à l'humaine ?

À l'humaine ? De quelle hu... ?

Mes souvenirs de la nuit passée me reviennent comme des flashes de lumière. La soirée. Puis la fille. Son odeur sucrée, irrésistible. Ses gémissements sous mes coups de reins. Et la jouissance...

Je me redresse d'un bond.

J'ai mordu l'humaine.

J'ai. Mordu. L'humaine.

Non. La réalité qui s'étale sous mes yeux est pire encore. Je suis dans sa chambre, bien au chaud dans son lit, alors que son corps nu à moitié affalé trône sur la commode. Sa peau, pourtant bronzée, est d'une pâleur de craie. Mais surtout...

Du sang.

Partout.

Et au milieu de ce carnage, Matthew, qui m'observe les yeux écarquillés.

— Putain !

C'est le seul mot qui décrit la situation dans laquelle je suis, à savoir, dans une merde profonde.

— C'est toi qui as fait ça ? murmure-t-il, comme s'il avait du mal à l'admettre.

Ce que je comprends. Moi-même, j'ai du mal à y croire, mais je ne peux nier l'évidence.

Je n'arrive pas à lui répondre. Mon air doit parler pour moi. Je suis nu, couvert de sang et je suis si en colère contre moi-même que, si je pouvais me dédoubler, je me tuerais.

— Je t'avais dit de faire attention à toi, déclare une autre voix, bien plus douce.

Callum est aussi dans la chambre, pas le moins du monde dérangé par ce qu'il se passe autour. Il est même d'un calme olympien qui nous déstabilise, Matthew et moi. S'il n'y avait pas cette lueur de tristesse qui passait dans son regard, je pourrais le penser insensible. D'ailleurs...

— Qu'est-ce que vous fichez là ? demandé-je.

— Callum a eu une... prémonition, explique Matthew, tandis que mon autre frère observe la chambre d'un air déconnecté. Il m'a mené ici et... Mais bordel, Ryan ! Pourquoi t'as fait ça ? Le meurtre d'une humaine ? Tu cherches l'exil ? La mort ? Être l'héritier du trône ne te sauvera pas !

Je ne trouve rien à répondre. Jamais coucher avec des humains ne m'avait fait cet effet-là. Je contrôle mes pulsions habituellement, mais là... J'ai perdu tous mes moyens. Je n'arrivais à rien faire d'autre que la mordre et lui aspirer son sang.

Et c'était si bon...

Je tente de chasser la voix dans mon esprit, mais elle est plus forte que moi. Elle m'impose le souvenir de la nuit passée. Je n'ai jamais éprouvé autant de plaisir avec qui que ce soit. Mon corps, ce traître, réagit à cet égarement et ma trique revient.

— Putain, Ryan ! Tu me dégoûtes !

LES PRINCES VAMPIRES

La répulsion dans les yeux de mon frère me frappe de plein fouet, plus fort que la colère de mon père l'aurait pu. Je me sens affreusement mal. Sale. Monstrueux.

Et j'ai beau me prendre la tête, je ne comprends pas comment j'ai pu succomber. J'avais bien bu ma portion de sang avant de sortir.

— Peu importe, lâché-je, conscient de mentir.

Bien sûr que ça importe. Il faut agir.

Malgré tous les efforts du monde, je comprends que faire quelque chose maintenant ne changera pas la donne. Je suis le foutu héritier. D'une putain de couronne. Même moi qui rejette le trône, je réalise que mon acte est impardonnable : il nous condamne tous. Les familles n'accepteront jamais une telle impudence de ma part. Avec les tensions préexistantes, ce pourrait être l'étincelle qui mettrait le feu aux poudres. Nous serions plus que destitués : ils nous foutraient au bûcher.

Matthew grogne et se pince le nez ; il en arrive visiblement aux mêmes conclusions que moi. Seul Callum reste serein. C'est d'ailleurs lui qui rompt le silence.

— Ryan a raison, annonce-t-il avec flegme. Il faut qu'on se bouge. Sinon, elle mourra.

Elle mourra ? Je me tourne vers la fille, toujours immobile sur la commode. Pas si immobile. Un souffle, certes fragile mais présent, agite sa cage thoracique.

Elle est vivante.

Je ne l'ai pas tuée.

Il ne m'en faut pas plus : rapide comme l'éclair, je la prends contre moi. Malgré le pouls qui fait frémir ses veines et l'odeur ferreuse prégnante, je n'ai plus envie de boire son sang. Un pincement au cœur, inédit, me surprend : je veux la protéger.

Aussitôt, je l'emmitoufle dans une couverture. Les êtres humains prennent froid si vite ! J'en profite pour enfiler mon pantalon et mon t-shirt en vitesse.

— Je l'emmène voir Clayton, déclaré-je d'une voix qui ne souffre

I - RYAN

aucune discussion.

Le seul qui peut la sauver. Le seul assez discret pour garder le secret. Matthew acquiesce tandis que l'éclat de tristesse dans les yeux de Callum s'intensifie. Pourtant, il ne dit rien. C'est donc la bonne chose à faire.

— Toi, dis-je à Matthew, appelle Séréna.

Il grimace.

— Ça va nous coûter cher.

— On a le choix ?

Il ne répond pas. Bien sûr qu'on n'a pas le choix, même si Séréna nous le fera payer. Loups-garous et vampires ne s'entendent pas. Mais sa condition fait d'elle une alliée discrète. Un vampire ne garderait pas secrète cette pièce couverte de sang humain et de mon odeur.

Mon frère me lance un regard lourd de sens avant d'ajouter :

— T'as intérêt à ce qu'elle survive.

Comme s'il avait besoin de me le préciser. J'en suis cruellement conscient.

Je prends la fille dans mes bras et m'élançe vers la porte.

Par chance, il fait encore nuit. Personne ne traîne dans les rues à part quelques souldards trop imbibés pour faire attention à nous.

Je ne sais comment, je retrouve ma moto et m'y juche, la fille bien collée contre moi. Sa peau est aussi froide que la mienne, mais elle respire toujours. J'allume ma bécane qui bondit sur le pavé.

Je la sauverai. Coûte que coûte.